

The background of the cover is a photograph of tree branches with small, dark green leaves against a light, yellowish sky. The branches are silhouetted against the light background, creating a delicate, web-like pattern. The leaves are small and oval-shaped, clustered along the branches.

europe

revue littéraire mensuelle

Jude
Stéfan

Maurice
Chappaz

mars 2023

*En poésie d'abord, mais en prose aussi, **Jude Stéfan** (1930-2020) est l'auteur d'une œuvre à la fois très singulière et riche d'affinités avec des voix anciennes et toujours vives, de Catulle à François Villon, de Maurice Scève et Louise Labé aux poètes de l'âge baroque. Autant dire que la langue de ce poète, d'une extraordinaire invention, rebrasse dans sa modernité toute une tradition lyrique, Grecs et Latins compris. L'écriture était pour Jude Stéfan le seul recours contre le vertige de notre impermanence. Si le registre thématique de son œuvre se déploie pour une large part autour de l'amour et de la mort, c'est avec des accents neufs, un phrasé unique, des arabesques d'accords et de dissonances. Le « festoyant français » de ce poète explore le côté noir du lyrisme. N'ignorant rien de la mort charnelle, il glorifie l'éros qui lutte contre la mort par caresses et plaisirs. Car l'amour est pour Stéfan une vertu active, un instinct de vie désespéré, une ardeur indissociable des gestes qui l'accomplissent. La galerie d'amantes qui jalonne son œuvre, réelles et nommées, ou cachées sous une image, ou feintes, est impressionnante. Elles sont une source inépuisable d'inventions, irriguant tous ses livres jusqu'au dernier, en un immense blason du corps féminin, avant que l'âge le saisisse et qu'un destin malicieux le fasse mourir à Saint-Désir...*

Gérard Cartier, Claude Adelen, Dominique Combe, Sophie Coste, Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, Jacques Dufour, Vincent Metzger, Olivier Roller, Michel Sicard, Jean-Claude Pinson, Tristan Hordé, Bénédicte Gorrillot, Jude Stéfan, Lionel Ray, Auxeméry, Eugène Savitzkaya, Bruno Fern, Jean-Paul Michel.

MAURICE CHAPPAZ

*Encouragé à ses débuts par C. F. Ramuz et Gustave Roud, bientôt salué par Paul Éluard, **Maurice Chappaz** (1916-2009) est l'un des grands auteurs suisses de notre temps. Autant dans sa vie cet écrivain valaisan a déambulé, marché par monts et par vaux, autant il est resté fidèle à la poésie et aux écritures de soi. Il n'a écrit ni roman, ni nouvelle, préférant le réel à la fiction, avec comme boussole l'attention au monde. Lire Chappaz, c'est aller à la rencontre d'une langue inouïe par la savoureuse étendue de ses registres, du murmure à l'imprécation, des accents carnavalesques à une ampleur lyrique célébrant la vie jusque dans ses désillusions. Comme l'a remarqué Philippe Jaccottet, Chappaz n'en demeure pas moins un poète de la contemplation chez qui « l'émerveillement, la tendresse, l'attente suscitent un ruïssellement d'images aussi vif, aussi frais qu'un jeune torrent ». Dans le dernier quart du siècle dernier, Maurice Chappaz, amoureux des montagnes, des ascensions vers les cimes, en vint à incarner la figure d'un lanceur d'alerte en dénonçant avec une rare vigueur pamphlétaire la spéculation sauvage qui défigurait les vallées alpines.*

Pierre-François Mettan, Maurice Chappaz, Claire Jaquier, Claude Douguin, Jacques Lèbre, Alain Bernaud, Jérôme Meizoz, Marion Rosselet, Denis Bussard, Vincent Yersin, José-Flore Tappy.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
LITTÉRAIRE

ISBN 978-2-351-50127-6



Le numéro 22 €

III-2023 𠄎

SOMMAIRE

JUDE STÉFAN

Gérard CARTIER	3	« La poésie est une fille libre ».
Claude ADELEN	24	Merci à Jude Stéfan.
Dominique COMBE	34	Poésie et morale.
Sophie COSTE	45	S'entraîner à l'absence.
Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY	52	Professeur, « ce dur état d' <i>assis</i> parlant ».
Vincent METZGER	63	Autour de trois noms.
Olivier ROLLER	67	Stéfan est un farceur.
Michel SICARD	69	L' <i>inécriture</i> ou la fin des langages.
Jean-Claude PINSON	83	« Slavie ».
Tristan HORDÉ	95	L'invention d'une famille.
Bénédicte GORRILLOT	104	Stéfan <i>INTER</i> .



Jacques DUFOUR	116	« ... car la poésie n'est pas une fin... ».
Jude STÉFAN	122	Poésie et peinture.
Jude STÉFAN	126	L'anti-pédagogue (1960-1995).
Jude STÉFAN	128	Stéfan Express (Jeux de confessions).
Jude STÉFAN	130	L'idée vaine du tombeau.



Lionel RAY	131	Chants croisés.
AUXEMÉRY	134	Relire & brûler après disparition.
Eugène SAVITZKAYA	139	Phylétique.
Bruno FERN	140	4 pierres pour Jude S.
Jean-Paul MICHEL	142	« Tant brille ce qui est selon mille destins ».

MAURICE CHAPPAZ

Pierre-François METTAN	147	Le besoin d'être là.
Maurice CHAPPAZ	151	Une brève anthologie.
Claire JAQUIER	171	Maurice Chappaz, ruralité et promesse d'un avenir.
Claude DOURGUIN	179	Rhapsodies montagnardes.
Jacques LÉBRE	187	Comme une voile qui gonfle et prend le vent.
Alain BERNAUD	194	Un message entre des pierres.
Maurice CHAPPAZ	205	Entretien avec Jérôme Meizoz.
Marion ROSSELET	216	Chappaz, catalyseur de forces politiques ?
Denis BUSSARD	223	« Je préfère une anémone à un pont sur le Rhône ».
et Vincent YERSIN		
José-Flore TAPPY	233	Une amitié improbable et singulière. Maurice Chappaz et Philippe Jaccottet.

CAHIER DE CRÉATION

BA JIN	243	Écrits de jeunesse.
Petr HRUŠKA	261	Une seconde du monde.
Didier HENRY	265	Cahier du Puech.

CHRONIQUES

Sophie COSTE	270	Coudre.
Serge MARTIN	280	« Une fidélité entière dans une liberté entière ».

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	286	Au cœur des sensations.
---------------	-----	-------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	292	De marbre et d'argile.
-------------------	-----	------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	299	État des lieux.
----------------	-----	-----------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	303	Un concerto de désamour.
----------------	-----	--------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	306	Fatalités croisées.
-----------------	-----	---------------------

NOTES DE LECTURE

309

POÉSIE

Inger CHRISTENSEN : *La Vallée des papillons, Alphabet et autres poèmes*, par Pierre Grouix.

Jacques MOULIN : *Corbeline*, par Alain Freixe.

Wolfgang HILBIG : *Moi, né sous le feu du temps*, par Jean Renaud.

Yannis RITSOS : *Erotika*, par Michel Ménaché.

Alberto NESSI & Jérôme MEIZOZ : *Storie di paese / Histoires de village*, par Ariane Lüthi.

Jean-Marie GLEIZE : *Dans le style de l'attente*, par Gérard Titus-Carmel.

Louise DUPRÉ : *Exercices de joie*, par Michel Ménaché.

Jean MÉTELLUS : *Au pipirite chantant*, par Michel Ménaché.

Jean-Gaspard PÁLENÍČEK : *Mater speciosa*, par Guillaume Métayer.

Alain FREIXE : *Les Mains heureuses*, par Michel Ménaché.

Pascal BOULANGER : *Si la poésie doit tout dire...*, par Irène Dubœuf.

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Blaise CENDRARS & Fernand LÉGER : *La Fin du monde filmée par l'ange N.-D.*, par Karim Haouadeg.

Jean-Benoît PUECH : *Cinq matinées du Jordane Club*, par François Souvay.
Martin SAINT HILAIRE : *L'Expe(r)dition ou Les Aventures d'un marin de qualité*,
par François Souvay.
Hélène CIXOUS : *Mdeilmn. Parole de taupe*, par Claude Le Manchec.
Peter HANDKE : *La Deuxième Épée*, par Didier Henry.
Beppe FENOGLIO : *L'herbe brille au soleil et autres nouvelles*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Charles-Albert CINGRIA : *Florides helvètes*, par Mathieu Jung.
Françoise MATTHEY : *Feux de sauge*, par Valéry Rion.
Didier LAROQUE : *Lettres de Ponce Pilate*, par Caroline Cohen.
Eugène DURIF : *Lucia Joyce, folle fille de son père*, par Paloma Hermine Hidalgo.

ESSAIS, DIVERS

SPINOZA : *Œuvres complètes* (« La Pléiade »), par Karim Haouadeg.
Florence NAUGRETTE : *Juliette Drouet. Compagne du siècle*, par Olivier Barbarant.
Antoine COMPAGNON, Guillaume FAU, Nathalie MAURIAC DYER : *Marcel Proust. La Fabrique de l'œuvre*, par Michel Delon.
Charles PÉGUY : *La Loire*, par Jacques Body.
Mireille CALLE-GRUBER : *Claude Simon : être peintre*, par Alain Freixe.
Linda RASOAMANANA : *Emmanuel Roblès, poète aussi*, par Hervé Sanson.
Sylvain DOURNEL (dir.) : *Mais que reste-t-il de nos métaphores ? La métaphore à l'épreuve de la littérature contemporaine*, par Gaël Gratet.
Michel COLLOT : *Un nouveau sentiment de la nature*, par Colette Camelin.
Philippe IVERNEL : *Walter Benjamin. Critique en temps de crise*, par Anne Roche.
Pascal DETHURENS : *Le Bonheur dans la littérature et la peinture*, par Elias Levi Toledo.
Yves FERRATON : *Encyclopédie de la musique en Lorraine*, tome II, par Béatrice Didier.
Jacques CARDON : *Ras le bol*, par Alain Lance.

Jérôme Roger (1950-2022), l'écoute impliquée des œuvres littéraires, par Serge Martin.

Poètes d'Ukraine : Irina Chouvalova.

JUDE STÉFAN

« LA POÉSIE EST UNE FILLE LIBRE »

Sa disparition fournit un malheureux prétexte pour honorer l'un des poètes majeurs de notre époque. Ses confrères, les meilleurs juges, le savent depuis longtemps ; plusieurs le confirment ici. Il n'a pas manqué non plus de reconnaissance critique, comme en témoigne la dense bibliographie qui lui est consacrée. En revanche, il est resté peu connu du public lettré, d'autant qu'il s'est tenu à l'écart du grand barnum littéraire, vivant à l'étouffée dans sa province, et que certains de ses recueils majeurs sont aujourd'hui introuvables. Au-delà de l'intérêt, du plaisir, du vertige qui saisit le lecteur emporté dans les méandres d'une langue d'une extraordinaire invention, au-delà de la profonde résonance des thèmes qu'il embrasse, ceux de la grande lyrique, l'amour et la mort, l'inanité de l'existence, au-delà en somme de la singularité de l'écriture et de l'universalité de l'œuvre, pour la plupart de ceux qui le lisent, même assidûment, Jude Stéfan reste un inconnu. Puisqu'il m'appartient d'introduire à ce dossier, je le ferai *more majorum*, en présentant d'abord l'homme.

« PAS D'AUTOBIOGRAPHIE, PAS DE NARCISSISME...¹ »

Les notices qui lui sont consacrées sont d'une extrême concision. À peine en sait-on plus en consultant ses autobiographies ; entre : « 1930 — Naissance à Pont-Audemer », et : « 1990 — Senescence² », presque rien — quelques noms de femmes, d'amis et d'écrivains. Cette réduction a minima (en ce temps-là, le *moi* était haïssable) est d'autant plus paradoxale que l'œuvre est puissamment incarnée. Sainte-Beuve sondait l'individu pour comprendre l'écrivain ; on s'en est gaussé. Mais les lecteurs

1. *Variété VI*, Le temps qu'il fait, 1995, p. 33.

2. « Biographie », *Cahier Huit*, Le temps qu'il fait, 1993, p. 7.

sont curieux et nul, même méfiant, ne peut s'empêcher de supputer l'homme dans l'existence qu'il a menée sous couvert de littérature. Or, chez Stéfan, cette assimilation est d'autant plus hasardeuse qu'il a jeté l'ombre sur sa vie et que ses livres, qui ne disent que *je*, sont un maquis d'affabulations et de confidences déguisées. Au risque de passer pour l'un des « ignobles biographes scatophages ³ » qu'il vilipendait, il n'est donc pas inutile, pour éclairer Jude Stéfan, *c'est-à-dire la légende*, d'évoquer brièvement la vie de Jacques Dufour.

Une part essentielle de notre aventure, on le sait, se joue dans l'enfance. La sienne, qu'il passa au milieu des femmes (outre sa mère, à qui il était très attaché, ses tantes et grand-mères), fut solitaire (il était fils unique), consumée par un ennui tenace mal combattu par la lecture et jalonnée par deux ou trois de ces événements, parfois mineurs, qui orientent une vie : l'initiation au latin en 7^e, hors programme, grâce à une préceptrice qui, à travers les *coplas* espagnoles, lui fit aussi découvrir la poésie ; la fréquentation en 5^e et 4^e d'un internat de Jésuites, dont la discipline et les sévices le révoltèrent et dont il gardera une détestation de la *prêtraille* et du catholicisme, *mythe désastreux* nourri de péché et de souffrance ; enfin, son père étant directeur d'hôpital, une conscience précoce de la décrépitude et de la mort, « ayant trop vu trôner / le thuya au centre des hospices où / jouent les vieillards aux fantômes ⁴... »

Au sortir du bac, Jacques Dufour entame des études intermittentes de droit, sans conviction, de lettres et de philosophie, par choix. Il est subjugué par Blanchot, par le *Journal* de Kafka ; il écrit de petites pièces inspirées d'Anouilh et de Giraudoux. En 1954, une polyarthrite sévère le cloue un an dans sa chambre ; on le croit condamné. C'est au cours de cette claustration qu'il écrit son premier livre, *Satires*, inspiré des moralistes, qui eut un destin tourmenté : soumis dix ans plus tard à Georges Lambrichs, le directeur du *Chemin* chez Gallimard, et accepté, le manuscrit aurait été perdu dans un taxi et, en l'absence de double, n'aurait pu être publié — légende car, retravaillé, il fut publié vingt ans après sous le titre *Gnomiques* ⁵. Quant au tardif étudiant Dufour, qui avait entre-temps tâté de la poésie, il rédige en 1959 un mémoire sur Rimbaud et Lautréamont sous-titré « Du génie au silence », où se manifestent déjà certaines obsessions du futur Stéfan — ainsi note-t-il, à propos de Rimbaud, « cette impossi-

3. « Le nécrologiste », *Le Nouvelliste*, Champ Vallon, 1993, p. 111.

4. « dédicace à une lectrice d'arbres », *Aux chiens du soir*, Gallimard, 1979, p. 9.

5. *Gnomiques*, Le temps qu'il fait, 1985.

bilité qu'il connut tout à la fois de vivre et de mettre fin à la vie⁶ ». Le silence du poète des *Illuminations*, si soudain et si éclatant, est alors sa tentation — comment écrire après lui ? D'autant que s'étant marié, cette *cérémonie quasi magique* le pousse à donner un autre cours à sa vie ; écrire, et même lire, lui semble une trahison : « Il y a là un dilemme, vivre ou écrire, ou bien : lire ou aimer ?⁷ ». Le couple se sépare en 1965 et divorce en 1974, mais le regret d'*E.* le poursuivra toujours, comme la perte d'un impossible éden :

...elle laissa son réveil des
timbres d'Algérie reprit des habits une ombrelle
à son départ il a pleuré de chagrin
en caressant leur chienne
tout le dimanche soir⁸

En 1960, nommé professeur de Lettres classiques, il se fixe à Orbec, « contrée normande de l'Enfer⁹ », près de sa mère veuve et malade, obtenant un poste non loin, à Bernay, et n'en bougeant de sa vie, dans un exil orgueilleux autant revendiqué que subi, un abandon masochiste à la fatalité. Il enseigne (ce qu'il niait : « Je n'enseigne pas, je parle ») français, latin et grec de la seconde à la terminale, dénigrant le milieu (« race de parasites pilliers de textes et d'auteurs¹⁰ ») et le métier, qui ne viserait qu'à *éduquer à la normalité*. Il tente d'y faire une place à l'histoire de la littérature, en dépit du désastre des programmes, tout en se livrant à de nombreux *excursus*, n'hésitant pas par exemple à s'emparer des mots croisés du *Monde* : il visait moins à transmettre un savoir qu'à rendre ses élèves *libres* et il jouit parmi eux d'une aura certaine. Muni d'une couverture sociale lui assurant l'indépendance et lui laissant le temps de « s'adonner à la solitude », il se voue à la *Muse Province*. Car la tentation de l'écriture ne l'a pas quitté. La mort de sa mère et la séparation du couple, en 1965, sont l'occasion de courts poèmes d'une grande tension, *contre-haikus* traitant en raccourci les thèmes qu'il développera plus tard, la misère de vivre, le *fulgurant désir* et la mort¹¹. La tentation d'en finir le taraude (« une fois de plus au bord du suicide¹²... ») ; une collègue l'encourage à

6. Voir dans ce dossier : Jacques Dufour, « ...car la poésie n'est pas une fin... »

7. *Variété VI*, op. cit., p. 87.

8. « poème sino-japonais », *Laures*, Gallimard, 1984, p. 61.

9. *Pandectes*, Gallimard, 2008, p. 208.

10. *Gnomiques*, op. cit., p. 99.

11. Publié beaucoup plus tard sous le titre *Stances*, Le temps qu'il fait, 1991.

12. « Stéfan innommé », *Cypres*, op. cit., p. 20.

écrire ; il s'attache à un recueil plus ambitieux, *Cyprès*, « odelettes à la mort et au sexe », accepté par Lambrichs et publié en 1966 au *Chemin*, livre marquant, qui attire aussitôt l'attention.

« UN PÂLE RICTUS NAÎT À L'ÉCOUTE DE VOTRE NOM... »

On ne peut quitter la biographie sans se risquer à une brève anthroposophie stéfaniennne. L'œuvre abonde en autoportraits amers plus ou moins déformés, *doubles* dont le comportement décourage toute velléité d'empathie — *Stéfan*, notait-il, est l'anagramme de *Nefast*. Si on l'en croit, tout l'irritait chez ses contemporains : les conventions sociales, vécues comme un mensonge, le conformisme moral, le souci de fonder une famille, les intérêts et les plaisirs médiocres, l'agitation importune et jusqu'aux prénoms des enfants. Sans surprise, il disait préférer les chiens aux hommes, pour leur sincérité (« Les chiens donnent beaucoup, ne demandent rien et ne font pas de métaphysique ¹³ »). Il avait déserté, fuyant *l'enfer des êtres* (« C'est pour cela que l'on se tue, à cause de la connerie des gens ¹⁴ ») et revendiquait sa solitude. De fait, il avait tout du misanthrope. Autoportrait en Alceste :

Que pourraient saisir de votre sort — dénué de tout « destin » que vous fûtes — cette Médiocrité silencieuse agitée de mignons chiards, de nouvelles illusoire, de mangeailles festives et d'autobiographie écrite dans leurs seuls neurones ? Aussi ne seriez-vous jamais la main. Pour finir, vous vous êtes rasé le crâne afin de récuser l'inévitable. Trois de vos volets sur quatre restent clos ; vous n'aimez plus que dormir, déféquer, téléphoner à la météorologie. [...] Vous restez vêtu de la même savante inélégance, la pochette jurant avec les souliers éculés. [...] et quand on vous oblige à un cliché, la crispation de vos mains vouée au pire frappe. Un pâle rictus naît à l'écoute de votre nom... ¹⁵

Ces façons doivent bien sûr quelque chose au « plaisir aristocratique de déplaire ». Le dandysme en moins (ou un autre, celui de la dérélition), il y a du Baudelaire en lui, témoin ce portrait qui pourrait le décrire : « Le mépris de Baudelaire pour son temps, pour la tourbe et pour l'élite, est si roide, qu'il préfère le scandale à la louange publique » ; et : « Hautain, poli, d'une réserve exquise, de glace avec les sots, [...] toujours distant

13. *Rencontre avec Tristan Hordé*, Argol, 2005, p. 167.

14. *Ibid.*, p. 162.

15. « Lettre à son double », *Variété VI*, op. cit., p. 124.

et le plus souvent solitaire¹⁶... ». De fait, certains ont gardé de Stéfán le souvenir d'un homme altier, abrupt, parfois acrimonieux, parfois au contraire enfermé en lui-même, à l'image de sa maison d'Orbec. Il a irrité dans son lycée (ce mot d'un proviseur : « il rayonne, mais est nocif¹⁷ ») et parmi ses confrères — il avait la dent dure avec les plunitifs. Notons en passant qu'il reproduisait, à vingt siècles d'écart, l'attitude prêtée à Catulle, son mentor : « attentif, irritable, critique¹⁸ ».

Il serait pourtant injuste de le figer dans cette cire. Le personnage qu'il s'est composé ne coïncide pas exactement avec l'homme, qui a su reconnaître les mérites littéraires, nouer des amitiés fidèles, être même un père pour la fillette de son amie I. G. et, surtout dans le genre noir, « jovial exécrationnel mortel¹⁹ », être drôle avec ceux qu'il estimait. Tous les traits de son caractère se ramènent en définitive à un seul, une vertu *bifrons*, une vertu antique : la franchise, avec soi comme avec les autres.

Suite à lire dans la revue...

16. André Suarès, in *Vues sur Baudelaire*, Éditions des instants, 2021, p. 49 et 57.

17. *Variété VI*, op. cit., p. 30.

18. *De Catulle*, *Le temps qu'il fait*, 1990, p. 26.

19. « À la mère », *Idylles*, suivi de *Cippes*, Gallimard, 1973, p. 48.